LE JUGEMENT DE DANIEL, OU L'INNOCENCE DE SUZANNE,

MÉLODRAME EN TROIS ACTES,

A GRAND SPECTACLE,

Orné de Pantomime, Danses, Combats, etc.

Par M. VALLÉE,

Membre de l'Athénée des Arts et de la Société académique des Sciences;

Musique de M. TAIX; Ballets de M. HUS, le jeune;

Mis en scène par M. RIBIÉ.

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre de la Gaîté, le 20 Fructidor an 13 (7 Septembre 1805).



A PARIS,

Chez FAGES, au Magasin de Pièces de Théâtre, Boulevard Saint-Martin, N°. 29, vis-à-vis le Théâtre des Jeunes-Artistes.

1805.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
SUZANNE.	Mlle. *Planté.*
JOACHIM, son époux, commandant les armées d'Israël.	M. *Marty.*
JOAS, enfant de 5 ans, fils de Joachim et de Suzanne.	La petite *Elisa.*
DANIEL, jeune homme de 12 ans, élevé chez Joachim.	Mlle. *Louise Rivière.*
ACARON, vieillard, juge du peuple.	M. *Rivière.*
BARSABAS, vieillard, juge du peuple.	M. *Ribié.*
ENOCH, intendant de la maison de Joachim.	M. *Genest.*
ANATHALIE, suivante de Suzanne.	Mlle. *Désarnauld.*
Un Officier de l'Armée.	M. *Camel.*
Un Juge du Peuple.	M. *Révalard.*
Officiers et Soldats de l'Armée.	
Prisonniers.	
Jeunes Amalécites.	
Juges.	
Peuple.	
Femmes de Suzanne.	

La scène est dans le palais de Joachim, à Jérusalem.

LE JUGEMENT DE DANIEL.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente le palais de Joachim.

SCENE PREMIERE.

ANATHALIE, ENOCH.

Anathalie entre par un côté du jardin, tenant une corbeille de fleurs ; Enoch entre de l'autre côté.

ENOCH.

Quoi ! déjà Anathalie, la favorite de Suzanne sortant des jardins ?

ANATHALIE.

Eh ! pourquoi pas ? le seigneur Enoch, l'intendant de l'époux de Suzanne, de Joachim, n'y était-il point ?

ENOCH.

Une jolie femme, seule au milieu de bosquets charmans, y respirant le parfum des roses dont elle est l'image, ne s'y trouve pas sans dessein ?

ANATHALIE.

Le confident du chef des armées d'Israël, celui qui eut soin de son enfance, et qui maintenant est à la tête de sa maison, n'est pas dans ce palais au lever du soleil sans quelques grands projets ?

ENOCH.

Je viens de voir si les ouvriers qui travaillent à la cabanne de ces pauvres gens que l'orage a renversé, et que Suzanne fait rebâtir, ont bientôt fini. Notre maîtresse est toujours pressée de faire des heureux, et j'ai du plaisir à seconder ses vœux.

ANATHALIE.

Et moi, je viens de cueillir des fleurs, dont elle aime à orner, tous les matins, le berceau de son fils, avant que le chant des oiseaux ait fait cesser son sommeil. J'ai tant de plaisir à contribuer au bonheur de notre maîtresse.

ENOCH.

C'est un sentiment que nous partageons tous ; les richesses, les honneurs n'ont pas changé son cœur ; elle est aussi belle qu'elle est bonne, et il n'est pas un seul jour qui ne soit marqué par ses bienfaits.

ANATHALIE.

Son bonheur est de faire des heureux ; tout le monde admire ses vertus, tout le monde adore ses charmes.

ENOCH.

Le ciel la récompense ; aimée d'un époux qu'elle adore,

mère d'un enfant charmant, il ne manque rien à son bonheur. Daniel, ce fils adoptif de Joachim qu'elle élève près d'elle, et que le seigneur semble inspirer, ajoute encore à sa felicité.

ANATHALIE.

Tout Israël la respecte.

ENOCH.

Les portes du palais s'ouvrent ; Suzanne paraît. Je cours accomplir ses volontés.

ANATHALIE.

Jamais Suzanne ne sort si matin ! (*Enoch sort.*)

SCENE II.

SUZANNE, ANATHALIE.

(*Suzanne descend de son palais suivie de ses femmes.*)

ANATHALIE.

Quoi ! madame, déjà sortie de votre appartement !

SUZANNE.

Oui, ma chere Anathalie

ANATHALIE.

Vous paraissez inquiette.

SUZANNE.

Mon cœur est oppressé.

ANATHALIE.

Quel trouble peut agiter ma belle maîtresse ? Suzanne est-elle faite pour connaître les chagrins.

SUZANNE.

Anathalie, un trouble involontaire me poursuit ; un triste pressentiment m'agite ; Joachim mon époux, commande nos armées, il va combattre, et la crainte glace mon cœur, mille malheurs s'offrent à mon esprit ; cette nuit encore, après avoir embrassé mon fils et présenté ma prière à l'éternel, j'ai voulu m'abandonner au sommeil ; mais a l'instant qu'il fermait ma paupiere, un songe funeste à troublé mes sens ; j'étais dans un jardin où les mirthes et les roses répandaient un parfum enchanteur, assise sur un gazon, au pied d'un palmier, des oiseaux voltigeaient sur ma tête et chantaient l'arrivée de l'aurore ; mes yeux fixes sur le ciel admiraient le soleil s'avançant dans la carrière du jour, au milieu des fleurs que ses rayons faisaient naitre ; bientôt je crois voir arriver mon époux la tête ceint des lauriers de la victoire, le bruit des trompètes se faisaient entendre ; des cris de joie et de triomphe frappaient déjà mon oreille ; et retentissaient jusqu'à mon cœur ; je veux me lever et courir au-devant de Joachim ; deux tigres furieux m'arrêtent, ils s'élancent sur moi, me saisissent ; je veux me deffendre, ils m'entrainent, et roulent avec moi dans un précipice horrible ; je vois la mort lever

sa faulx tranchante sur ma tête, je fais des cris affreux ; je me débats, et respirant a peine, je m'éveille, et je n'entends plus que le doux souffle de mon fils qui reposait près de moi. Ce songe qui ne sort point de ma mémoire, me fatigue, et m'inquiette ; Anathalie, que m'annonce cet affreux présage ; mon époux combat, s'il allait succomber, si la mort... Ah Suzanne ne survivrait pas à Joachim.

ANATHALIE.

Rassurez-vous, madame, un rêve n'est pas un avertissement du ciel, et souvent des idees mensongères apportées sur les ailes des songes interrompent le sommeil.

SUZANNE.

Mais ces tigres furieux, je les vois encore ; ils sont là prêts à me dévorer.

ANATHALIE.

Effacés ces tristes souvenirs, Daniel cet enfant que le seigneur semble inspirer, va venir comme à son ordinaire mêler sa voix à la vôtre, et prier le dieu d'Israël ; il rassurera votre cœur ; sa présence inspire toujours l'innocence, et la paix.

SUZANNE.

Oui, que l'on cherche cet enfant, j'admire sa vertu, et sa sagesse m'étonne, ses premieres années présentent déjà la science et l'expérience de l'age mûr, qu'il vienne, il rappellera le calme dans mon âme.

SCENE III.

SUZANNE, *seule.*

Dieu de bonté écarte loin de moi ces présages sinistres répands du haut des ciex cet espoir consolant que tu accordes à tes enfants, ramène la paix dans mon cœur. (*Musique.*)

SCENE IV

SUZANNE, DANIEL.

SUZANNE.

Viens jeune Daniel, viens joindre tes prieres aux miennes, l'éternel te protège, prie-le de conserver les jours de mon époux, et d'écarter de mon esprit les tristes pressentiments qui me remplissent d'effroi ?

DANIEL.

Ma mère, car tu m'as permis de t'appeller ainsi depuis que ton époux daigna m'adopter, ma mère, rassure toi, dieu recevra mes vœux, son esprit m'inspirera, et du haut de la voûte Ethérée il entendra ma voix, et ramènera la joie et l'espérance dans ton cœur, prions-le. (*Musique harmonieuse.*)

SUZANNE.

Dieu des combats appelle la victoire sur les pas de Joachim il commande tes armées, il combat tes ennemis. (*Musique.*)

DANIEL.

Seigneur entends ma voix, exauce mes vœux que les ennemis de mon dieu rentrent dans la poussière. J'entends les cris des soldats, la trompette sonne. Oh! Suzanne, la victoire couronne ton époux.

SUZANNE.

Mon fils tu rassures mon cœur, j'accepte cet augure le seigneur t'a pris sous sa protection.

DANIEL.

Puisse-t'il toujours exaucer mes vœux, puisse-t'il toujours le protéger! ma mère la victoire est là, mais les méchants y sont aussi.

SUZANNE.

Daniel que dites-vous?

DANIEL.

Le voile de l'avenir se déchire devant moi. Traitres osez vous croire que la vertu s'alliera au crime... dieu? les méchants triomphent, le soupçon .. la mort, seigneur permets à ma faible voix... Mais qu'elle sombre vapeur s'éléve autour de moi! le ciel s'ouvre, je vois le dieu de Moyse... il m'inspire.. Arrêtez.. arrêtez, entendez-vous son tonnère, rendez grace à dieu, les méchants sont tombés sous ses coups. (*Musique douce pendant laquelle Daniel se prosterne.*)

SUZANNE.

Tu m'inquiettes mon fils, que veux-tu m'annoncer? le songe que j'ai eu, les paroles que tu prononces, tout augmente mon trouble.

DANIEL.

Suzanne? soyez sans effroi, et confiez-vous au seigneur.

SCÈNE V.

SUZANNE, DANIÊL, ENOCH.

ENOCH.

Madame, tout le peuple est dans la joie; Joachim a triomphé des ennemis d'Israël. Plusieurs de ses officiers arrivent, et l'un d'eux m'a remis cette lettre pour vous.

SUZANNE

Donne Enoch!: quel bonheur! (*Elle lit.*) «Remercie l'E- » ternel, ma Suzanne: j'ai combattu, Dieu a vaincu; tous » nos ennemis sont en fuite; la victoire a été complette, » et bientôt je serai près de toi.... » Funestes pressentimens, vous êtes effacés. (*Anathalie amène le petit Joas.*)

JOAS

Maman; est-il vrai! papa arrive.

SUZANNE

Oui, mon fils, bientôt il va t'embrasser; viens dans mes bras, et remercions le Seigneur; ta mère est bien heureuse. (*Musique.*)

ANATHALIE

Ces sages vieillards que le peuple a nommé ses juges, Acaron et Barsabas, demandent à être admis près de vous.

SUZANNE

Qu'ils viennent, qu'ils viennent mêler leur joie à la mienne.... Où allez-vous, Daniel, pourquoi me quitter?

DANIEL

Vous allez recevoir deux hommes puissans; leurs crédits, leurs richesses les mettent trop au-dessus du pauvre Daniel.

SUZANNE

Ce sont les amis les plus chers de Joachim; et tous les jours ils viennent dans ce palais; pourquoi les fuir aujourd'hui.

DANIEL

Laissez-moi ma mère; laissez-moi aller au milieu des bosquets solitaires de vos jardins remercier le Seigneur, et chanter des cantiques à sa gloire.

SUZANNE

Allez, mais revenez bientôt partager ma joie.

SCENE VI.

SUZANNE, ACARON, BARSABAS, ANATHALIE JOAS. (*Musique.*)

ACARON

Belle Suzanne, j'ai desiré être le premier à vous annoncer la victoire de votre époux; le seigneur a conduit son bras; nos ennemis dispersés, fuyent loin des rives du Jourdain; l'ange de la mort les poursuit; leurs camps, leurs trésors ont été la proie des soldats du vrai Dieu, et leurs idoles brisées sont rentrées dans la poussière.

BARSABAS

Charmante Suzanne, votre époux a triomphé, par son courage au milieu de ses ennemis, comme vous triomphez par vos charmes au milieu de ses amis. J'ai voulu comme Acaron, vous annoncer cette heureuse journée, qui nous rend maîtres de trésors immenses.

SUZANNE

Je vous remercie, seigneurs, des bontés que vous avez pour Joachim, et de la part que vous prenez à l'heureux événement qui le couvre de gloire; il est votre ami.

ACARON

Oui, Joachim est mon ami, et son épouse m'est bien chère. Eh! qui pourrait résister à vos charmes, à vos vertus. Suzanne est la rose du matin, que le seigneur a créée pour enchanter ceux qui l'admirent.

BARSABAS

Il a raison, madame, Joachim est notre ami, Suzanne aussi est notre amie; et si mon cœur est à lui, mon cœur

est à vous ; et sa victoire et vos appas me sont également précieux. (*à part.*) Quand je la vois, je suis tout troublé. Qu'elle est belle !

SUZANNE

C'est pour mon époux que je reçois vos félicitations.

ACARON

Vous connaissez le crédit que j'ai parmi les grands et le peuple. Je m'en suis servi pour leur faire ordonner que l'on vous fit hommage des trophées enlevés aux ennemis ; les députés de l'armée vont vous les présenter.

BARSABAS

Nous avons cru que cette attention pourrait vous plaire, et j'ai bien recommandé qu'on vous apportât ce qu'il y a de plus riche dans le butin qu'on a fait.

SUZANNE

Sages vieillards, mon époux n'oubliera jamais les honneurs que vous faites rendre à sa compagne ; et sa reconnaissance....

BARSABAS

Dans l'instant, le cortége va paraître.

SUZANNE

Permettez-moi de me retirer, pour me préparer à le recevoir. (*Elle sort.*)

SCENE VII.

ACARON, BARSABAS.

ACARON

Suzanne a été sensible à notre attention ; les femmes aiment à recevoir des hommages ; et ceux qu'on va lui rendre lui inspireront pour moi quelque reconnaissance.

BARSABAS

Les richesses que je lui ai fait réserver la flatteront, elle m'en saura gré ; on aime l'or.

ACARON

Vous ne pensez qu'à l'or et aux richesses.

BARSABAS

Et vous, vous ne songez qu'à la puissance et aux honneurs.

ACARON

Plus on est puissant, mieux on réussit dans ce qu'on entreprend.

BARSABAS

Plus on est riche, plus on a de moyen d'obtenir ce que l'on desire.

ACARON

Voyez le peuple, il me respecte ; voyez les grands, ils m'honorent.

BARSABAS

Le peuple vous respecte parce qu'il vous craint ; il m'estime parce qu'il m'aime ; les grands vous écoutent en silence sous vos portiques, et les grands viennent chanter à ma table.

ACARON

Chacun suit la route qui lui convient, et jamais nous ne suivrons la même.

BARSABAS

Il me semble cependant que vous cherchez comme moi les moyens de plaire à la belle Suzanne.

ACARON

Son époux est mon plus cher ami.

BARSABAS

C'est mon ami le plus intime.

ACARON

Mon crédit peut l'élever au plus haut rang.

BARSABAS

Mes trésors peuvent le rendre le plus riche des Israélites.

ACARON.

Vos projets sont-ils bien désintéressés, Barsabas ?

BARSABAS.

Votre amitié est-elle bien pure, Acaron.

SCENE VIII.

Les Précédens, ANATHALIE.

ANATHALIE.

Les députés du peuple et de l'armée n'attendent que vous pour commencer les cérémonies.

ACARON.

Allons nous mettre à leur tête. (*A part, en s'en allant*) Cette occasion peut servir mon amour, sachons en profiter.

BARSABAS.

Ah ! si je pouvais, pendant la cérémonie, parler de mon amour à Suzanne, sans qu'elle se fâche ? (*Ils sortent*).

SCENE IX.

ANATHALIE, seule.

Je n'aime pas ces vieillards. Lorsqu'ils sont avec ma maîtresse, ils la regardent avec des yeux qui me sont suspects, et ces honneurs qu'ils lui font rendre sont plus, je crois, pour plaire à la femme que pour honorer le mari. Mais Acaron et Barsabas sont les premiers de la nation ; tout le monde les considère, Joachim les aime et a toute confiance en eux, et je serais très mal reçue si je parlais à Suzanne de mes soupçons... J'entends le cortège. L'honneur que nous allons recevoir va rendre les femmes de la ville bien jalouses. Tant mieux ; il me semble que c'est un plaisir que de faire enrager quelquefois ses bonnes amies.

SCENE X.

ANATHALIE, SUZANNE, ENOCH, BARSABAS, ACARON.

(*On apporte une estrade pour asseoir Suzanne ; les*

officiers de sa maison se placent; Suzanne descend de son palais tenant son fils par la main. Enoch est près d'elle. Elle monte sur l'estrade, avec le petit Joas.)

SUZANNE.

Enoch, faites entrer.

(Barsabas et Acaron sont à la tête des députés du peuple et de l'armée. Ils passent devant Suzanne, et la saluent. des Soldats portant des trophées et des esclaves chargés de trésors viennent les déposer à ses pieds; une troupe de jeunes prisonnieres enchaînées défile devant elle.)

ACARON.

Madame, chargé par le peuple de vous témoigner la reconnaissance qu'il doit à votre époux, nous venons au nom d'Israël, vous faire hommage des trophées qu'on doit à sa victoire; les grands, en vous rendant cet honneur, récompensent vos vertus et son courage.

BARSABAS.

Recevez, madame, les trésors dont Joachim s'est rendu maître; parez-vous de ces dons. Et quoique vous n'ayez pas besoin d'ajouter à vos attraits, l'art peut encore embellir la nature.

SUZANNE.

Seigneurs, je vous remercie au nom de mon époux: servir sa patrie, illustrer ses armes, étaient les devoirs de Joachim. Dieu lui a donné la victoire pour récompense.

ACARON.

Permettez que sur cette main, nous donnions le baiser de la reconnaissance; c'est un hommage respectueux que nous venons vous rendre. *(Ils s'avancent pour baiser la main de Suzanne, qui prend son fils devant elle, se recule un peu, et leur présente).*

SUZANNE.

Sages vieillards, permettez que cet enfant, que mon fils, reçoive pour moi et au nom de son père, ce baiser de paix.

BARSABAS, *à part.*

Cette femme évite toujours ce qui peut nous plaire *(Le petit Joas descend de l'estrade, et embrasse les vieillards.)*

UN OFFICIER.

Recevez, madame, ces jeunes prisonnières, dont le sort des combats a rendu Joachim le maître; Israël vous les donne. *(Elles s'avancent.)*

SUZANNE.

Levez-vous, jeunes victimes des combats; ne craignez plus. Puisque les bontés du peuple me rendent votre maîtresse, je vous donne la liberté. Soyez mes filles, et apprenez que le Dieu que je sers ne veut pas d'esclaves. *(A Joas)* Mon fils, avant que l'heure de la priere nous appelle dans

le temple de l'Eternel, où je vais offrir les richesses dont le peuple m'a rendue maîtresse, va détacher les fers de ces infortunées, et n'oublie jamais que le plus beau jour pour l'homme de bien est celui où il fait des heureux. (*Joas detache les fers.*) BALLET.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Le Théâtre représente un des bosquets de Suzanne ; dans le fond, on apperçoit un rideau, qui ferme l'enceinte où sont les bains.

SCENE PREMIERE.

BARSABAS, *un écrin à la main.*

Acaron, a cru que j'allais au temple, mais je me suis caché dans les vaste jardins de Suzanne et me voila enfin arrivé dans le bosquet des bains, sans que personne m'ait apperçu, je crois que je suis en sureté. Je suis entré... et cependant je me meurs de frayeur, c'est une chose très dangérense que d'être amoureux à mon âge : mais Suzanne est si belle qu'il est impossible de résister a ses charmes, Ah! si je m'en faisais aimer, quels délices, comme je serais heureux.. comme je tacherais de lui prouver comme... Oh! décidément il faut que je lui parle, que je lui fasse l'aveu de ma passion, que je lui offre tous mes trésors ; ces bijoux sont superbes, et il ne m'en faudrait qu'une partie pour plaire à la plus jolie femme d'Israel, mais je veux les offrir tous à Suzanne, elle va venir au bain, et dès qu'elle y sera seule... mais j'entends du bruit... Ah mon dieu, je tremble, quel triste présage pour mon amour... non, non, ce n'est rien, d'abord que Suzanne, suivant l'usage aura renvoyée ses femmes je.. Ah j'entends certainement quelqu'un je suis perdu, où me cacher... entrons dans cette grotte... je meurs de peur.

SCENE II.

ACARON.

Enfin le ciel a secondé mes desirs, et tandis que cet imbécile de Barsabas me croit au temple, je me suis enfoncé dans ces bosquets et me voila dans l'enceinte sacrée des ablutions ou bientot Suzanne va venir. Amour ! c'est aujourd'hui que je t'implore, efface avec tes doigts de rose les rides de mon front, animes mes regards, qu'ils peignent à la belle Suzanne tous les feux qui brulent dans mon cœur, si elle cède a mes vœux j'élève son époux au plus haut rang ; et elle devient la première des Israélites... mais j'entends quelqu'un.., On fait du bruit dans cette grotte... quel est le téméraire qui ose être

ici. (*Il tire son poignard.*) Malheureux qui que tu sois sors ou craint ma vengence. (*Barsabas sort et veut se cacher. Acaron l'arrete.*) Tu ne m'echaperas pas... que vois-je !... c'est Barsabas.

BARSABAS.

Hélas oui, c'est moi, vous m'avez fait une rude peur.

ACARON.

Vous ici, et par quel hazard ?

BARSABAS.

J'ai besoin d'y être, mais vous même seigneur Acaron.

ACARON.

Je ne vous dois aucuns comptes de mes actions retirez-vous ?

BARSABAS.

Me retirer, non; j'ai besoin d'être ici et j'y reste.

ACARON.

Quelle affaire si importante peut vous obliger à vous cacher dans les bosquets des bains, où tout homme serait puni de mort si on l'y surprenait.

BARSABAS.

Faut-il vous l'avouer, helas c'est l'amour.

ACARON.

L'amour !

BARSABAS.

Oui, l'amour le plus violent m'attire vers Suzanne je l'adore, et je ne vous cache pas que votre présence me gène beaucoup.

ACARON.

Vous aimez Suzanne, vous ! c'est ridicule à votre âge, croyez-moi Barsabas renoncez à une passion que Suzanne ne partagera jamais, et retirez-vous.

BARSABAS.

Impossible confrère ?

ACARON.

Faut-il vous dire plus, sachez que je l'adore, que jour et nuit ses traits charmans sont présents à ma pensee qu'ils sont gravés dans mon cœur, et que je veux me faire aimer d'elle ou mourir à ses pieds, je viens le lui déclarer, et je ne souffrirai pas que vous mettiez obstacle à des projets pour lesquels je sacrifierais ma vie.

BARSABAS.

Tant pis, pour vous, car rien ne me fera renoncer au parti que j'ai pris d'avouer à Suzanne dès aujourd'hui l'amour que j'ai pour elle ; et je reste pour cela.

ACARON.

Craignez mon courroux Barsabas.

BARSABAS.

Je ne crains rien Acaron, car nous sommes tous deux

également coupables, d'ailleurs le soleil est levé, c'est l'heure des ablutions, Suzanne va venir, et si je quittais ce bosquet, on m'appercevrait, et nous serions perdus tous deux.

ACARON, *à part.*

Il a raison, il faut céder malgré moi, à la nécessité, Barsabas êtes-vous mon ami ?

BARSABAS.

Oui, mais sans cesser d'être l'amant de Suzanne.

ACARON.

Eh bien, arrangeons nous.

BARSABAS.

J'y consens, arrangeons nous.

ACARON.

Eh bien, offrons tous deux notre hommage à la belle Suzanne, et celui qu'elle dédaignera se retirera en promettant à l'autre un secret inviolable.

BARSABAS.

Volontiers. (*A part.*) Mes diamants l'emporteront.

ACARON, *à part.*

Je ne risque rien, elle ne saurait céder à cet imbécile. (*Haut.*) Mon ami, jurons que rien ne nous fera divulguer nos secrets, et manquer à nos engagements.

BARSABAS.

Je le jure. (*Musique pendant laquelle ils lèvent la main.*)

ACARON.

C'est bien j'entends du bruit de ce côté, venez, (*Il le prend par la main.*) Eh mais vous tremblez.

BARSABAS

Ecoutez donc, il y a long-tems que je me suis trouvé à pareille fête.

ACARON

Le bruit redouble, allons. (*Ils entrent dans la grotte.*)

SCENE III.

Anathalie et les femmes de Suzanne apportent des tapis et des vases pleins de parfums ; elles ouvrent le rideau ; on voit une cuve très-ornée, et elles placent tout autour les vases de parfum. (Musique).

ANATHALIE

Mes chères compagnes, préparons tout pour le bain de notre bonne maîtresse ; elle nous aime comme ses enfans, aimons-la comme notre mère. A-t-on préparé les guirlandes de fleurs ?

UNE SUIVANTE.

Les voici ; où faut-il les mettre ?

ANATHALIE

Dans cette grotte... Mais non... Donnons-les à ces jeunes amalécites. Jeunes étrangères, rassurez-vous ; l'Eternel, du haut de son trône céleste vous a regardés avec un œil

de bonté ; il veut que vous soyez au nombre de son peuple, et Suzanne vous apprendra à l'adorer et à le servir ; elle vous a rendu la liberté ; elle vous servira de mère ; témoignez-lui toute votre reconnaissance ; c'est près d'elle que vous trouverez le vrai bonheur ; le séjour qu'elle habite est celui de l'innocence et de la paix. Suzanne vient ; cachez-vous un moment, et vous paraîtrez au premier signal. (*Elles se cachent derrière les arbres.*)

SCENE IV.

Les Précédens, SUZANNE, JOAS.

SUZANNE, *une couronne à la main.*

Ton pere va bientôt arriver. N'oublie pas, mon fils, de lui offrir cette couronne ; je l'ai tressée pour lui ; elle est de lauriers, de mirthes et de roses.

JOAS

Oui, maman.

SUZANNE

As-tu appris ce que tu dois lui dire ?

JOAS

Maman, c'est bien long.

SUZANNE

Est-ce que tu ne le sais pas ?

JOAS

Pas trop bien, maman.

SUZANNE

Comment va-tu donc faire ?

JOAS

Ne t'inquiète pas, quand papa viendra, je sauterai à son cou, puis je prendrai ses mains, je les poserai sur ton cœur et sur le mien, et je lui dirai : Tiens, papa, voilà où tu es quand nous ne te voyons pas.

SUZANNE.

Cher enfant, embrasse-moi... Anathalie, où donc est Daniel ? il m'inquiete ; il sait que Joachim arrive, il ne revient pas.

ANATHALIE.

Enfermé dans le bosquet le plus solitaire de vos jardins, j'avais été lui annoncer les honneurs que vous receviez ; mais d'une main, il m'a fait signe de m'éloigner, et de l'autre, il m'a montré le ciel, tandis que ses yeux répandaient des larmes. J'ai respecté son silence, et je l'ai laissé seul.

SUZANNE.

Plus cet enfant grandit, plus il m'étonne. Tout le monde révère sa sagesse et ses vertus.

ANATHALIE.

Les grands l'estiment et l'aiment. La nation le respecte,

et son esprit prophétique lui attire la confiance générale, on l'admire, on le consulte, et ses conseils sont suivis comme les oracles du seigneur ; chaque jour son crédit augmente auprès du peuple, et ses paroles sont écoutées comme des avis du ciel.

SUZANNE

Dis-lui qu'il vienne me joindre après l'heure des ablutions.

ANATHALIE

Oui, madame.

SUZANNE

Anathalie, tout est-il prêt ?

ANATHALIE.

Dans l'instant. Mais permettez. (*Elle frappe trois fois dans ses mains ; les jeunes filles viennent entourer Suzanne de guirlandes.*)

SUZANNE.

Que vois-je !

ANATHALIE.

Des cœurs sensibles, qui viennent vous exprimer leur reconnaissance. (*Ballet de jeunes filles.*)

SUZANNE

Je vous remercie, mes filles ; vivez près de moi, et croyez que Suzanne vous porte toutes dans son cœur. L'heure s'avance et m'appelle au bain, ne vous éloignez pas. *Tout le monde se retire. Suzanne entre dans le bain.*

SCENE V.

BARSABAS, ACARON, SUZANNE *dans l'enceinte des bains.*

ACARON *à Barsabas.*

Il est tems, allons.

BARSABAS

Vous croyez.

ACARON *s'approchant du rideau.*

Suzanne, écoutez.

SUZANNE *derrière le rideau.*

Dieu, qu'entends-je ! un homme dans ces lieux.

BARSABAS

Suzanne, ne craignez rien.

SUZANNE *les cheveux épars, mais habillée comme elle l'était.*

C'est vous, seigneurs, dans cette enceinte où personne que mon époux n'a le droit d'entrer ; quelle affaire si pressée, quel malheur venez-vous m'annoncer. Ah ! ciel, votre ami est mort, et vous venez me l'apprendre.

ACARON

Non, Suzanne, il respire.

SUZANNE

Qui donc a pu vous déterminer à enfreindre la loi.

ACARON

Le désir de vous déclarer le plus tendre amour.

SUZANNE

Perfides.

BARSABAS

Ne vous fâchez donc pas.

SUZANNE

Fuyez ou j'appelle, et vous fais chasser honteusement.

BARSABAS

Si elle appelle, nous sommes perdus.

ACARON

Suzanne, vous osez nous menacer; craignez ma vengeance. Si vous dites un mot, c'est moi qui vous accuse.

SUZANNE

C'en est trop. A moi, venez tous à mon secours.

SCENE VI.

Les Précédens, ANATHALIE, les Femmes de Suzanne.

ACARON, *ouvrant la petite porte du jardin.*

Peuple, soldats, accourez. (*Le peuple et quelques soldats entrent.*) Cette femme est coupable; nous venons de surprendre un jeune homme avec elle.

BARSABAS, *à part.*

Que dit-il donc là; mais cela n'est pas vrai.

SUZANNE.

Ciel! quel horrible mensonge!

ANATHALIE.

Ma maîtresse coupable! le ciel connaît la pureté de son ame.

BARSABAS, *bas, à Acaron.*

Allons nous en, Acaron; cela vaudra mieux.

ACARON.

Peuple, c'est à vous à punir le crime. Cette femme a trahit son epoux; nous en sommes témoins, Barsabas et moi.

SUZANNE.

Vous pouvez m'accuser, vous? vous?

ANATHALIE.

Elle adore Joachim. Malheureux, vous ne craignez donc pas la colère du seigneur.

ACARON.

Peuple, c'est à votre tribunal que je livre Suzanne, nous sommes ses accusateurs, soldats saisissez-la. (*Les soldats s'approchent.*)

ANATHALIE.

Arrêtez, elle est innocente?

ACARON.

Obéissez.

SUZANNE.

Dieu! protéges moi. (*Les soldats, s'emparent de Su-*

zanne et au moment ou ils vont l'emmèner, on entend une trompette sonner, tout le monde s'arrete, Anathalie court voir ce que c'est.)

BARSABAS.

Acaron, qu'est-ce que c'est que cela, entendez-vous ? je meurs de peur.

ANATHALIE, *accourant toute essoufflée.*

Ma chère maitresse, vous êtes sauvée, Joachim, votre époux arrive, il est là.

SUZANNE.

Ciel, quel bonheur ?

BARSABAS, *à Acaron.*

Ah! bon dieu, nous sommes perdus.

ACARON, *bas à Barsabas.*

Ne vous troublez pas, et dites comme moi.

SCÈNE VII.

Les Précédents, JOACHIM, *tenant son fils par la main, deux officiers.*

JOACHIM.

Pourquoi, ces lieux remplis de peuple et de soldats, Susanne, ou êtes-vous.

SUZANNE.

Joachim secours moi ?

JOACHIM.

Qu'entends-je ! (*Acaron et Barsabas, l'arrêtent au moment où il va près de Suzanne, Joas, voit sa mère, et va se jetter dans ses bras, en criant, maman, maman...*

ACARON.

Malheureux Joachim, dans quel moment arrive tu.

JOACHIM.

Vous Acaron, vous Barsabas en ces lieux !

ACARON

Nous y venons venger ton honneur.

JOACHIM.

Que dites-vous ?

BARSABAS.

Oui, mon ami.

ACARON.

Suzanne, est infidelle, nous venons de la surprendre avec son amant.

JOACHIM.

Dieu !..

SUZANNE.

Joachim, tu ne le crois pas.

ACARON.

Elle est criminelle, et le peuple l'appelle devant son tribunal.

JOACHIM.

Suis-je assez malheureux, Suzanne, criminelle.

SUZANNE.

Anathalie, il me croit coupable. (*Elle tombe évanouie dans les bras d'Anathalie.*)

ANATHALIE.

Seigneur, ma maîtresse est innocente, elle se meurt.

BARSABAS, *à part.*

Elle m'attendrit que je suis fâché de tout cela.

ACARON.

Soldats, entrainez cette femme.

JOACHIM.

Arrêtez, oh! mes amis, je ne survivrai pas à mon déshonneur. Malheureuse Suzanne... la mort est dans mon cœur.

ACARON.

Viens, Joachim, viens avec nous, et que l'amitié te console.

BARSABAS.

Tout n'est pas désespéré, il se pourrait...

ACARON, *bas à Barsabas.*

Silence! ou vous êtes perdu.

JOACHIM.

Mes amis, suis-je assez à plaindre.

ACARON.

Viens dans nos bras. (*Acaron, et Barsabas, emmènent Joachim d'un côté tandis que les soldats entrainent Suzanne de l'autre. Joas s'attache a elle, et on les entraine tous deux.*)

Fin du second Acte.

ACTE III.

Le Théâtre représente une place publique, au fond est placé une estrade ou doivent se placer les Juges, des barrieres ferment l'enceinte ou doit se mettre le peuple.

SCENE PREMIERE.

JOACHIM, ENOCH.

JOACHIM.

Enoch, on me conduisez vous?

ENOCH.

Ici, ou Suzanne innocente, va périr comme coupable; ici ou ses accusateurs vont la perdre si vous l'abandonnez.

JOACHIM.

Malheureux qu'elle image ose tu offrir à mes yeux?

ENOCH.

Seigneur, au nom du ciel, croyez votre fidèle serviteur, c'est moi qui prit soin de votre enfance, et qui si souvent, ai prié le seigneur de répandre le bonheur sur votre vie, en jouirez vous jamais, si vous laissez périr une épouse qui vous chérit, et que vous aimez encore.

JOACHIM.

Qui me chérit dis-tu! l'infidelle!

ENOCH.

Non seigneur, non, Suzanne ne l'est pas.

JOACHIM.

Enoch, que ne puis-je en douter.

ENOCH.

Jamais elle n'a cessé de vous aimer, jamais elle n'a trahi ses devoirs.

JOACHIM.

Ce n'est qu'avec horreur que mon cœur ose croire à son déshonneur; mais Acaron et Barsabas déposent contre elle. Ah! le crime est certain

ENOCH *avec fermeté.*

Non, celle qui toujours fut bonne mère, celle qui toujours secourut les malheureux, qui consola les affligés, qui ne cessa jamais de vous aimer, ne peut pas être criminelle; et les vieillards sont trompeurs ou trompés, j'ai remarqué la confusion sur le front de Barsabas, et la vengeance dans les yeux d'Acaron.

JOACHIM.

Quoi! tu pourrais le penser, ma Suzanne serait innocente. Oh! persuade-le moi: j'ai besoin de le croire pour ne pas mourir.

ENOCH

Depuis six mois que vous êtes eloigné, il n'est pas un seul instant où elle ne se soit occupée de vous. Tous les jours prosternée devant l'Eternel, elle lui disait: Seigneur, protégez les jours de mon époux; que les vœux de Suzanne monte jusqu'à ton trône céleste. Joachim est ma vie, mon bonheur. Conserve-le moi, ou fais moi mourir avec lui.

JOACHIM.

Se pourrait-il? Mais, Enoch, ce jeune homme trouvé avec elle, ils l'ont vu; et les deux juges d'Israël que soixante ans de vertus honorent, ne peuvent se tromper. Ah! Suzanne a oubliée sa vertus! doux espoir de son innocence, vous fuyez de mon cœur.

ENOCH.

Serait-elle la première femme innocente condamnée comme coupable? Eh! seigneur, si ses accusateurs ont intérêt à vous tromper?

JOACHIM.

On ne trompe pas tout un peuple, et c'est devant lui que Suzanne est accusée. Te dirai-je encore plus, désespéré et cherchant tous les moyens de trouver Suzanne innocente, j'ai interrogé tout le peuple, et tous m'ont dit en pleurant, qu'elle était coupable. Un ami d'Acaron, celui qui connaît les secrets les plus cachés et qui lit dans son cœur, a descendu dans sa confiance pour y découvrir la vérité, et cette affreuse vérité est le crime de Suzanne. Je ne puis en douter, elle est infidelle.

ENOCH.

Retardez du moins l'heure de son jugement; ses accusateurs sont puissans, et sa mort est assurée si elle paraît au tribunal du peuple.

JOACHIM.

Elle y est appelée, elle doit y paraître, elle doit y être jugée.

ENOCH.

Mon maître, n'abandonnez pas celle qui vous a tant aimé.

JOACHIM.

Ils disent qu'elle est coupable, je dois le croire.

ENOCH, *à Joas, qui accours se jeter aux pieds de son père.*

Venez enfant malheureux, venez réclamer votre mère.

JOAS.

Papa, rends-moi ma mère.

JOACHIM.

Mon fils, elle ne l'est plus.

ENOCH.

L'heure s'avance, il n'y a plus qu'un instant pour sauver votre épouse. Le peuple vous doit la victoire, il vous remettra ses droits, il vous rendra Suzanne.

JOACHIM.

Lui rendra-t-il l'honneur ?

JOAS.

Où est ma mère ?

JOACHIM.

Mon fils, l'Eternel a appesanti sa main sur nous; le jour de sa gloire n'a duré qu'un instant, et les jours de douleur dureront toujours. Viens trouver dans mes bras, les baisers que te donnait ta mère, viens recevoir mes larmes.

ENOCH

Le peuple s'assemble ; oh ! mon maître.

JOACHIM

Mon cœur est déchiré, Suzanne, qu'as-tu fait ?

ENOCH

Sauvez votre malheureuse epouse.

JOACHIM

Laissez-moi.

JOAS.

Maman t'aime tant, tous les jours elle me le dit : pourquoi es-tu fâché contre elle ?

JOACHIM

Qu'il me fait mal !

ENOCH *à genoux.*

Grace pour Suzanne.

JOAS *à genoux.*

Grace pour ma mère.

On voit arriver des soldats. Musique lugubre.

JOACHIM *en s'en allant se couvre la tête de son manteau.*

Joas, fuyons ces lieux.

JOAS

Je veux voir ma mère.

SCENE II.

Le peuple se place derrière les barrières ; les juges montent sur le tribunal, des héraults les précédent. Su-

zanne enchaînée et vêtue de blanc arrive conduite par des soldats, et suivie de ses femmes, elle entre dans l'intérieur, vis-à-vis le tribunal. Joas court se jetter dans ses bras. Tout le monde se place.

UN JUGE

Peuple, un grand jugement se prépare; l'épouse de celui qui a dispersé vos ennemis est appelée devant vous. Suzanne qui fut toujours le modèle des vertus, est accusée, et ce sont vos juges, ceux que tout Israël respecte, qui sont ses accusateurs. Peeple, prions le Seigneur d'éclairer nos esprits.

Les juges et le peuple se prosternent. Suzanne à genoux prend son fils dans ses bras, et l'élève vers le ciel; l'enfant tient ses mains elevées.

LE JUGE

Acaron, Barsabas, vous êtes accusateurs, vous ne pouvez plus être juges.

Acaron et Barsabas, qui étaient au rang des juges, descendent du tribunal, et se mettent dans l'enceinte, de l'autre côté de Suzanne.

SCENE III.

Les Précédens, ACARON, BARSABAS.

LE JUGE

Au nom du Dieu d'Israël, Acaron, Barsabas, je vous somme de dire la vérité.

ACARON

Nous la dirons.

BARSABAS

Oui, je dirai comme mon confrère.

LE JUGE

Faites le serment.

Les deux vieillards lèvent la main.

ACARON

Nous jurons par celui qui créa l'univers, que l'accusation que nous allons porter contre cette femme est necessaire, et que nous ne pouvons nous dispenser de demander punition du crime.

BARSABAS *bas.*

Je ne comprends rien à ce que vous me faites faire.

ACARON *bas.*

Paix! si elle est sauvée, nous périssons.

LE JUGE

Peuple, écoutez: vieillards, parlez.

ACARON

Nous nous promenions seuls, Barsabas et moi, près des jardins de Joachim, une porte du bosquet des bains, toujours fermée, nous paraît ouverte. Etonnés de la voir ainsi, nous entrons, et cachés tous deux, nous appercevons Suzanne dans cette enceinte, sous un arbre, seule avec un jeune homme à ses genoux; nous attendons un instant, et

ne pouvant plus douter de son crime, nous courrons nous saisir des coupables, mais le jeune homme plus fort que nous, s'est échappé par la porte qui était restée ouverte, et malgré nos interrogations, Suzanne confuse de nous avoir eu pour temoins, a gardé le silence,

BARSABAS, *à part.*

Comme c'est mentir.

SUZANNE.

Dieu! toi qui punis le crime, tu sais si je suis coupable?

LE JUGE.

Suzanne, qu'avez-vous à répondre?

SUZANNE.

Mon cœur est pur comme la voix du seigneur. Ces vieillards vous trompent.

LE JUGE.

Quelles raisons pouvez-vous opposer à une accusation si formellement prononcee!

SUZANNE.

Et que peut la faible innocence contre le crime puissant. Je mourrai; mais le ciel ne laissera pas impuni le mensonge horrible de ces deux hommes.

LE JUGE.

C'en est assez. (*Musique lugubre, pendant laquelle les juges s'approchent, et achèvent. Suzanne se met à genoux, son fils la tient embrassée.*) Peuple écoutez. (*Il lit la loi*). La femme adultère doit être punie de mort. Suzanne est convaincue, qu'elle périsse. (*Suzanne tombe evanouie, le peuple se couvre la tete, les juges descendent du tribunal les soldats viennent relever Suzanne. On l'emmène, malgré les efforts de Joas.*)

DANIEL, *derrière le théâtre.*

Arrêtez! arrêtez... (*Tout le monde reste immobile.*)

SCENE IV.

Les Précédents, DANIEL.

DANIEL.

Ecoutez-moi, enfans d'israël, suspendez pour un moment votre zèle precipité, je ne consens point à l'action que vous allez commettre, et je me déclare innocent du sang que vous allez répandre, vous envoyez à la mort, une fille de votre peuple sans examen, sans autres preuves que le témoignage de deux hommes pervers, dont le crime est déjà imprimé sur leurs fronts, ne rougissez point de réparer une injustice, cette femme est innocente les témoignages sont faux, demeurez juges. demeurez et jugez la de nouveau.

ENOCH.

Courons vers Joachim. (*Il sort avec plusieurs personnes du peuple chercher Joachim.*)

ACARON

Daniel, de quel droit viens-tu interrompre les jugemens du peuple.

DANIEL

Du droit que le seigneur donne à la vertu, celui de confoudre le crime.

LE JUGE.

Mon fils, c'est le seigneur qui vous inspire; c'est son esprit qui vous donne aujourd'hui les privilèges de la vieillesse, venez Daniel, venez prendre place parmi nous.

JOACHIM.

Ma Suzanne, livre ton cœur à l'esperance; Daniel a pris ta défense; tu ne saurais être coupable, ouvre les yeux vois ton epoux dans tes bras. Il t'adore, il espère, il te croit innocente. (*Joachim prend Suzanne dans ses bras elle ouvre les yeux, le voit, et s'écrie.*)

SUZANNE.

Dieu Puissant, je puis mourir maintenant, Joachim m'a rendu sa tendresse.

BARSABAS, *bas.*

Nous avons été trop loin, et si l'on découvre la vérité vous verrez que cela ira mal.

ACARON, *bas.*

Craignez-vous un enfant, homme pusillanime.

DANIEL, *assis au milieu des juges.*

Le seigneur parle par ma voix, obeissez, qu'on saisisse les deux accusateurs, qu'on les sépare alors je les jugerai. (*Les soldats s'emparent des deux vieillards qu'ils séparent.*)

DANIEL.

Eloignez Barsabas, Acaron restez. (*On emmène Barsabas.*)

SCÈNE V.

Les Précédents, excepté BARSABAS.

DANIEL.

Acaron, écoutes ce que dit le seigneur ton dieu, le méchant qui veut faire périr l'innocent perit lui-même; reponds dis s'il est vrai que tu as surpris Suzanne avec un jeune homme dans l'enceinte sacrée des ablutions.

ACARON

Oui!

DANIEL.

Dis! sous quel arbre les as-tu vus?

ACARON

Sous un palmier.

DANIEL.

Juges et peuple, vous l'entendez sous un palmier, soldats qu'on l'emmène. (*Les soldats l'emmènent.*) Amenez Barsabas. (*Barsabas arrive.*) Vieillard coupable, les remords ont déja commencé ton supplice, réponds-moi, sous quel arbre as-tu vû Suzanne écoutant un jeune homme?

BARSABAS

Sous quel arbre ?

DANIEL.

Réponds, Barsabas.

BARSABAS

Sous un figuier.

DANIEL.

Peuple, vous l'entendez, celui-ci dit un figuier, l'autre un palm[illegible] tremble malheureux, le seigneur te poursuit, le vois-tu du haut de sa gloire écrire en lettres de feu l'heure de ton supplice, la mort plane sur ta tête repends toi.

BARSABAS, *se jettant à genoux.*

Ah ! pardon, auguste enfant, priez pour moi. Oui, Suzanne est innocente. Nous voulions nous en faire aimer, elle a résisté à nos efforts ; mais je ne voulais pas l'accuser d'un crime qu'elle n'a pas commis.

DANIEL.

Suzanne, ton innocence triomphe. Peuple, et vous, juges, vous alliez condamner la vertu.

SUZANNE.

Dieu de bonté, je te remercie.

JOACHIM.

Dieu ! je te rends grace ! ma Suzanne est digne de moi.

LE JUGE.

Enfant chéri de Dieu, tu nous épargnes un crime ! Que ses accusateurs soient punis.

DANIEL.

Qu'on ramène Acaron. (*Acaron arrive avec les soldats.*) Malheureux, ton crime est découvert, le seigneur a regardé avec bonte sa servante, Suzanne a été reconnue innocente.

BARSABAS

J'ai tout avoué, confrere.

ACARON

Misérable, tu nous à perdus.

DANIEL.

Peuple, que la loi de Moyse soit suivie, que ces deux scélérats reçoivent la mort, qu'ils voulaient donner à Suzanne. (*On emmènent les deux vieillards.*)

SUZANNE.

Daniel, mon cher fils, c'est par ta bouche que le Seigneur a parle ; je te dois l'honneur et la vie.

JOACHIM.

Comme ils m'avaient trompés. Viens, Suzanne, viens, Daniel, recevoir les hommages d'un peuple qui sait punir le crime, comme il sait recompenser la vertu.

(*Ils se placent sur l'estrade que les juges ont quittés. Un BALLET terminela pièce.*)

FIN.